

Des souris, des saints et des mauvais souverains. Le rongeur comme messenger, fléau et justicier. Les plus anciens témoignages médiévaux

Jacqueline Leclercq

Résumé

Cet article étudie les plus anciennes mentions de souris en relation avec des saints ou comme exécutrices d'une justice immanente.

Dit artikel bestudeert de oudste vermeldingen van muizen in relatie tot heiligen of als uitvoerders van een immanente gerechtigheid.

Abstract

This article is about the oldest mentions of mice in relation with saints or as executors of an immanent justice.

Citer ce document / Cite this document :

Leclercq Jacqueline. Des souris, des saints et des mauvais souverains. Le rongeur comme messenger, fléau et justicier. Les plus anciens témoignages médiévaux. In: Revue belge de philologie et d'histoire, tome 96, fasc. 2, 2018. Histoire – Geschiedenis. pp. 569-579;

doi : <https://doi.org/10.3406/rbph.2018.9199>

https://www.persee.fr/doc/rbph_0035-0818_2018_num_96_2_9199

Fichier pdf généré le 03/11/2020

Des souris, des saints et des mauvais souverains. Le rongeur comme messenger, fléau et justicier. Les plus anciens témoignages médiévaux

Jacqueline Leclercq-Marx
Université libre de Bruxelles

La souris, qu'il est parfois malaisé de distinguer du rat dans les textes⁽¹⁾, a occupé une place relativement importante dans la littérature et dans l'histoire du Moyen Âge, et de substantiels travaux lui ont d'ailleurs été consacrés⁽²⁾. La question *Quid sumit mus ?* fut même âprement débattue en scolastique quand on s'est posé la question de savoir ce qu'ingérait exactement le rongeur lorsqu'il touchait aux Saintes Espèces⁽³⁾. Comme on sait, Alger de Liège résolut à sa manière cette délicate question en estimant que même s'il était peu probable que ce soit le corps du Christ, il était plus décent pour lui de se trouver dans l'estomac d'une souris plutôt que dans celui d'un homme adultère impénitent⁽⁴⁾ ! C'est sans doute cette même *quaestio* qui explique pourquoi on a plusieurs fois figuré des souris dévorant ce qu'on s'accorde

(1) On associera ici les rats aux souris, le terme *rattus* n'étant attesté que tardivement, et *mus*, plus fréquemment utilisé que *sorex*, s'appliquant aux deux catégories de bestioles. Mise au point bienvenue dans Sandra CORAM-MEKKEY, « *Mys/mus*, qui es-tu ? », dans Élisabeth MORNET & Franco MORENZONI, éd., avec la collaboration de Danielle MILLIoud, *Milieus naturels, espaces sociaux : études offertes à Robert Delort*, Paris, Éd. de la Sorbonne, 1997 (Histoire ancienne et médiévale, vol. 47), p. 161-175.

(2) Les publications les plus importantes, auxquelles nous sommes par ailleurs amplement redevable, sont : Gabriel BIANCIOTTO, « Des souris et des hommes », dans Hideichi MATSUBARA, Satoru SUZUKI, Naoyuki FUKUMOTO & Noburu HARANO, éd., *Les animaux dans la littérature. Actes du colloque de la Société internationale renardienne (Tokyo, 22-24 juillet 1996)*, Tokyo, Keio University, 1997, p. 41-72 ; Jacques BERCHTOLD, *Des rats et des ratières. Anamorphoses d'un champ métaphorique de saint Augustin à Jean Racine*, Genève, Droz, 1992 (Histoire des idées et critique littéraire, vol. 311) ; Jean BATANY, « Le rat de ville et le rat des champs : traditions littéraires et conjonctures sociales », dans *Bien dire et bien apprendre*, 5, 1987, p. 27-45 ; Lisa J. KISER, « Resident Aliens. The Literary Ecology of Medieval Mice », dans Fiona SOMERSET & Nicholas WATSON, éd., *Truth and Tales: Cultural Mobility and Medieval Media*, Columbus, Ohio State University Press, 2015, p. 151-167 ; Paolo FEDELI, « *Superbia* e *sagezza dei topi* », dans Caterina MORDEGLIA, éd., *Animali parlanti. Letteratura, teatro, canzoni*, Florence, Sismel, Edizioni del Galluzzo, 2017 (Micrologus Library), p. 13-25.

(3) Gary MACY, « Of Mice and Manna: *Quid Mus Sumit* as a Pastoral Question », dans *Recherches de Théologie ancienne et médiévale*, 58, 1991, p. 157-166 ; Arthur Michael LANDGRAF, « Die in der Frühscholastik klassische Frage *quid sumit mus?* », dans *Dogmengeschichte in der Frühscholastik*, Ratisbonne, Pustet, 1955, vol. 3, partie 2, p. 207-222.

(4) ALGERUS LEODIENSIS, *De sacramentis corporis et sanguinis Dominici*, II, 1, éd. Jacques-Paul MIGNE, *Patrologia Latina*, vol. 180, Paris, Garnier frères, 1902, 814 A : *Cum enim praeter peccatum Creatori, qui ubique est, omnia munda sint, quomodo videtur immundius esse in ventre muris quam in ventre adulteri impoenitentis ?*

parfois à considérer comme des hosties, dans plusieurs bestiaires anglais⁽⁵⁾. Les souris sont donc véritablement omniprésentes au Moyen Âge, au propre comme au figuré. Il n'en reste pas moins que leur rapport aux saints n'a jamais fait l'objet d'une approche spécifique pour la période médiévale, pas plus que celui aux mauvais souverains. C'est pourquoi il nous a semblé intéressant de les évoquer ici selon cette perspective, en nous limitant toutefois aux plus anciens témoignages.

Des souris et des saints. Le rapport occasionnel et la composante hagiographique⁽⁶⁾

C'est avec trois saints liés l'un au Pays de Galles, les deux autres à l'Irlande, et qui vécurent au V^e et au VI^e siècles, que les souris sont entrées dans la littérature hagiographique, même si les sources respectives ne remontent pas au-delà des XI^e et XII^e siècles. On apprend ainsi dans la *Vie de Cadoc*, que le saint homme découvrit l'existence d'un grenier souterrain grâce à la médiation d'une souris blanche envoyée par Dieu : « Ayant entendu [ces choses], l'homme de Dieu, confiant dans le Seigneur, et persévérant dans ses prières, laissa couler les larmes sur ses joues affligées, afin qu'il lui soit donné conseil à ce sujet par le bienfaiteur de toute largesse : pour cette raison, à ce moment-là, il arriva qu'une certaine souris sorte de son trou pour apporter rapidement de manière naïve, un grain de blé à saint Cadoc, et sur la table posée devant lui, dans une posture enjouée, le déposer devant ses yeux. Et la même souris, à sept reprises, allant et revenant, [apporta] autant de grains de blé, et se cacha dans son manuscrit, indiquant par ce signe que la miséricorde divine lui était accordée. Enfin, attrapant cette petite souris, il attacha [un lien] à sa patte, pour rechercher consciencieusement le secret de ce phénomène ; menant ainsi le susdit savant, elle lui montra les grains, et lui révéla précisément ce qui s'était passé⁽⁷⁾ » (trad. Walter Leclercq).

(5) Voir not. Ms. Oxford, Bodl. 764, fol. 51r ; Oxford, Ashmole 1511, fol. 35v ; Los Angeles, John Paul Getty Mus., 100 (*olim* Alnwick Castle ms 447), fol. 33r. Dans l'appendice de l'édition/trad. anglaise que Cynthia WHITE a donné de ce dernier texte [*From the Ark to the Pulpit. An Edition and Translation of the « Transitional » Northumberland Bestiary (13th Century)*, Louvain-la-Neuve, Université catholique de Louvain, 2009 (Publications de l'Institut d'Études médiévales – Textes, Études, Congrès, vol. 24)], elle fait suivre la description de la miniature (« the mouse seems to be gnawing on two communion wafers »), de références à la théologie de l'eucharistie et à la question *Quid mus sumit* (p. 399-400). Voir n. 3.

(6) Cette partie doit beaucoup à Jacques VOISENET, *Bestiaire chrétien. L'imagerie animale des auteurs du Haut Moyen Âge (V^e-XI^e s.)*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 1994 et à ID., *Bêtes et hommes dans le monde médiéval : le bestiaire des clercs du V^e au XII^e siècle*, Turnhout, Brepols, 2000, ainsi qu'à G. BIANCIOTTO, « Des souris et des hommes », art. cit.

(7) William Jenkins REES, éd., *Lives of the Cambro British Saints, of the fifth and immediate succeeding centuries, from ancient Welsh and Latin manuscripts in the British Museum and elsewhere, with English translation and explanatory notes*, Londres, Longman, Abergavenny, J.H. Morgan, 1853, p. 36-38 : *His auditis, vir Domini in Domino valde confidens, obsecrationibus quoque insistens, mestas genas lacrimis rigavit, quo sibi super his ab omnium largitore consuleretur; quocirca in illius diei articulo contigit quendam murem de sua egressum caverna granum frumenti more ad beatum Cadocum concite deferre, et super tabulam ante ipsum positam ludenter illud suis obtutibus preponere. Idem etiam mus*

De son côté, excédé par la voracité des rats dont sa bibliothèque personnelle fut victime, saint Ibar les chassa définitivement du territoire de Ferneginan, dans le Leinster (Irlande), comme le rappelle Giraud de Barri : « De ce lieu les grosses souris (*mures majores*) que l'on appelle communément rats (*qui vulgariter rati vocantur*) furent toutes chassées à la suite d'une malédiction lancée contre elles par l'évêque saint Ibar, dont elles avaient un jour mangé les livres. Depuis lors, aucun rat ne peut naître dans cette région, ni y vivre si on l'y amène »⁽⁸⁾. Une illustration de ce passage apparaît dans un manuscrit de la *Topographia hibernica* qui fut vraisemblablement copié à Lincoln⁽⁹⁾, et peint sous la direction même de Giraud ou tout au moins supervisé par lui, lors d'un des deux séjours qu'il y fit (1196-1198 ou 1207-1208)⁽¹⁰⁾. Curieusement, le saint n'est guère représenté : seuls figurent deux gros rongeurs gris.

On aurait pu imaginer que, confronté à des souris géantes extrêmement menaçantes, saint Brandan se contente lui aussi de les chasser, pour protéger ses compagnons. Mais à l'évidence, il n'en fut rien, même si le contenu de cet épisode varie sensiblement d'une version à l'autre. C'est ainsi que dans la *Vita prima*, Brandan ne trouve rien de mieux que de demander à l'un de ses hommes de se sacrifier pour assurer la survie du groupe, en lui faisant miroiter l'accès immédiat à « la gloire éternelle » : « Après quoi partant de là par mer, ils aperçurent une île fort haute, où ils virent des souris ressemblant à des chats. Lesquelles, venant sur le rivage, désiraient dévorer les chairs des hommes. Les frères voyant cela se dirent entre eux « Qu'est-ce que ces bêtes guettent ? » Brandan répondit : « Elles désirent nous dévorer tous. » Alors de nouveau l'homme de Dieu dit au héraut : « Lève-toi et reçois le corps de notre Seigneur Jésus Christ ; et offre-toi en sacrifice pour ton Seigneur, qui s'est offert en sacrifice au Père, afin qu'au lieu d'une brève épreuve de patience, tu reçoives la récompense de la gloire éternelle. J'ai entendu, dit-il, les chœurs des anges sur leurs trônes qui t'appelaient ». Le héraut aussi, entendant que des biens célestes lui étaient promis au lieu des terrestres, se préparant au martyre, dit : « O Brandan, saint de Dieu, par quelle épreuve ai-je mérité de voir Dieu aujourd'hui ? » Et après avoir reçu le viatique du salut, obéissant au père jusqu'à la mort, il se dirigea vers les bêtes. S'approchant de lui comme des mouches faméliques [se jettent] sur les viandes, les souris dévorèrent

septies eundo et redeundo, totidem triticea grana, et in suo volumine abdidit, animadvertens indicio divinam sibi adesse miserationem. Tandem vero itidem musculum comprehendens pede ligavit, ut hujus rei arcanum diligenter indagaret; deinceps predictum scolasticum accersiens, grana depromsit, queque gesta erant etiam ei nucleatius intimavit...

(8) GIRAUD DE CAMBRIE, *Topographia hibernica, distinctio II*, § 32, éd. James Francis DIMOCK, Londres, Longman, 1867, p. 120 : *Unde mures majores, qui vulgariter rati vocantur, per imprecationem sancti Yvori episcopi, cujus forte libros corroserant, prorsus expulsi, nec ibi postea nasci, nec vivere valent invecti. (Rerum Britannicarum Medii Aevi Scriptores) ; Traduction dans Jeanne-Marie BOIVIN, *L'Irlande au Moyen Âge. Giraud de Barri et la 'Topographia Hibernica' (1188)*, Paris-Genève, Champion, 1993 (Nouvelle Bibliothèque du Moyen Âge, vol. 18), p. 223.*

(9) Il s'agit du ms. London, Brit. Lib. Royal, ms 13 B VIII, fol. 21v. (s.d. Lincoln, fin du XII^e ou début du XIII^e s.).

(10) Michelle P. BROWN, « Marvels of the West: Giraldus Cambrensis and the Role of the Author in the Development of Marginal Illustration », in Anthony STOCKWELL & Garfield EDWARDS, éd., *Decoration and Illustration in Medieval English Manuscripts*, Londres, British Library, 2002, p. 45.

soudain ses chairs jusqu'aux os. Et attendant sur place la fin du combat, ils [ses compagnons] ensevelirent ses os »⁽¹¹⁾. Par contre, dans des versions ultérieures de la *Vita*, le contenu de l'épisode désormais intitulé « l'île aux souris » est en quelque sorte édulcoré par la suppression de l'allusion très dure au martyr volontaire/désigné, et remplacé par une sorte d'heureux hasard. C'est ainsi qu'on apprend que Brandan, miraculeusement averti de la mort imminente d'un de ses compagnons de voyage, put par chance se servir de son cadavre pour assouvir la voracité des rongeurs « aussi grands que des chats », et les éloigner d'eux. On passe ainsi d'un saint autoritaire et sans pitié à un saint simplement opportuniste, alors que les souris monstrueuses demeurent d'effroyables prédateurs d'êtres humains, bien dans l'esprit du Merveilleux des *Imrama*. N'empêche, il demeure quand même un écho affaibli du sacrifice du héraut puisqu'il est dit que Brandan fit écrire le nom du défunt dans le Martyrologe « puisqu'il fut un martyr glorieux »⁽¹²⁾.

On le voit, si les trois plus anciennes histoires associant saints et souris se passent en terres celtiques, le lien s'arrête là car chacun des cas est particulier. Il est même complexe dans celui lié à saint Brandan car les souris géantes dérivent peut-être de celles dont il est question dans la légende d'Alexandre, soit via un emprunt direct⁽¹³⁾, soit par l'intermédiaire du *Liber Monstrorum*⁽¹⁴⁾. Par contre, il est possible que l'amour bien connu des populations d'origine celtique pour les animaux puisse expliquer le rôle positif joué par la souris dans la *Vie de Cadoc*. En tout cas, nos rongeurs ont été représentés avec une certaine tendresse, en compagnie de chats, sur la très célèbre page accueillant l'initiale de l'Incarnation du Livre de Kells (fol. 34), et ils sont évoqués dans leur rôle de victimes des félins dans le poème *Pangur Ban* qu'un moine irlandais de l'abbaye de Saint-Gall dédia au sien, au IX^e siècle.

(11) *Vita prima Sancti Brendani*, 72, dans Charles PLUMMER, éd., *Vitae Sanctorum Hiberniae*, vol. 1, Oxford, Clarendon Press, 1910, p. 137 : *Post hec inde nauigantes per mare, uiderunt quandam insulam ualde altam, in qua uiderunt mures in similitudinem cati; qui, uenientes ad litus, carnes hominum deuorare cupiebant. Fratres hos uidentes, inter se dixerunt: « Quid bestie iste aspiciunt ? ». Respondit Brandanus: « Nos omnes deuorare desiderant ». Tunc iterum ait uir Dei preconis: « Surge, et accipe corpus Domini nostri Iesu Christi; et offer te in sacrificium Domino tuo, qui pro te se optulit Patri in sacrificium; ut pro breui labore patientie habeas brauium eterne glorie. Audiui », inquit, « chorus angelorum in sedibus suis te uocantium ». Audiens quoque preco pro terrenis celestia sibi promitti, parans se ad martyrium, ait : « O sancte Dei Brandane, quo labore merui Deum uidere hodie ? ». Et accepto salutis uiatico, obediens patri usque ad mortem, perrexit ad bestias. Ad quem, uelut musce famelice ad carnes, mures accedentes, subito usque ad ossa carnes eius deuorarunt. Et ibidem finem certaminis expectantes, sepelierunt ossa eius.*

(12) *Life of Brendan of Clonfert*, 17, éd. & trad. Charles PLUMMER, *Lives of Irish Saints*, vol. 2, Oxford, Clarendon Press, 1922, p. 52-53 ; texte en gaélique, t. I, p. 53-54. Dans *Navigatio S. Brendani abbatis: from Early Latin Manuscripts*, 24, éd. Carl SELMER, Notre Dame, University of Notre Dame Press, 1959 (Publications in Mediaeval Studies, vol. 16), p. 64, les souris géantes sont à peine évoquées et le sont uniquement en tant qu'animaux extraordinaires.

(13) Voir notamment *Epistola Alexandri ad Aristotelem*, éd. Walther BOER, Meisenheim am Glan, Hain, 1973 (Beiträge zur klassischen Philologie, nr. 50), p. 21 : *Ante lucanum deinde tempus caelo pestes uenere candido versicolores in modum ranarum, cum quibus mures Indici in castra pergebant vulpibus similes.*

(14) *Liber monstrorum*, II, 29, Andy ORCHARD, éd., *Studies in the Monsters of the Beowulf Manuscript*, Toronto, University of Toronto Press, 1995, p. 302 : *Alexander Macedo se in India mures uulpium statura uidisse ad Aristotelem descripsit.*

Quant à la destruction des livres par les rongeurs, c'est devenu une thématique récurrente dans l'hagiographie. Ainsi, dans une *Vie de saint Rémi*, écrite à la fin du XIII^e siècle, l'auteur Richier justifie notamment son travail de rédaction par la peur de voir tout ce qui concerne le saint patron de son abbaye disparaître sous leurs dents⁽¹⁵⁾ ! La faute sûrement à la rareté de saints exterminateurs de souris avant la fin du Moyen Âge, époque où leur nombre explosa, comme en atteste notamment le culte de sainte Gertrude⁽¹⁶⁾. Entretemps, il semble que le binôme saint-souris ne fonctionna plus guère.

Concernant les époques anciennes, relevons encore quelques occurrences dans lesquelles les Forces du Mal sont incarnées en souris. Dans ce type de circonstances, c'est leur organe vocal qui est surtout mis en évidence, leur cri étant reconnaissable dans le vacarme provoqué par maintes troupes infernales, dans la tradition de celui qu'endura saint Antoine au désert⁽¹⁷⁾. C'est ainsi que dans les *Dialogues* de Grégoire-le-Grand, le sommeil de l'évêque de Milan Datus est notamment troublé par « les sons stridents des porcs et des souris », dans une maison habitée par le diable⁽¹⁸⁾. Notons par ailleurs que l'on prêta parfois la forme d'une souris aux animaux expulsés par les possédés lors des séances d'exorcisme⁽¹⁹⁾.

On le voit, les souris ont endossé des rôles antinomiques face aux personnages hors normes que sont les saints. Dans le cas des souverains qui le sont aussi, elles apparaissent exclusivement comme instruments de la justice divine.

Des souris et des mauvais souverains. Quand l'animal se transforme en instrument de châtement divin

« Dès son origine, l'histoire médiévale de l'homme dévoré par les rats est dépourvue de tout caractère proprement individuel, au profit d'une fonction de leçon exemplaire », écrivait Jacques Berchtold⁽²⁰⁾. Il n'en reste pas moins que c'est du funeste trépas de Popiel/Pumpil⁽²¹⁾, duc de Pologne, que semble procéder la véritable efflorescence de traditions dans lesquelles des hommes de pouvoir – civil ou religieux – périssent comme proie des rongeurs, en expiation de leurs fautes⁽²²⁾. De fait, ce noble polonais qui, selon la légende, vécut au

(15) *Vie de saint Remi* [par Richier], William. N. BOLDERSTON, éd., Londres, Henry Frowde, 1912, v. 330. Notons qu'à ce fléau s'ajoute celui que représente l'humidité !

(16) Voir notamment l'ouvrage classique de Mireille MADOU, *De heilige Gertrudis van Nijvel*, vol. 1 (Bijdrage tot een iconografische studie); vol. 2 (Inventaris van de Gertrudisvoorstellingen), Bruxelles, Palais des Académies, 1975 (Verhandelingen van de Koninklijke Academie voor Wetenschappen, Letteren en Schone Kunsten van België, Klasse der Schone Kunsten, jrg. 37, nr. 29).

(17) ATHANASE, *Vita Antonii*, éd. Gerhardus Johannes Marinus BARTELINK, Paris, Cerf, 2004 (Sources chrétiennes, 400), p. 160-161.

(18) GRÉGOIRE-LE-GRAND, *Dialogues*, 4, 1-2, éd. Adalbert de VOGÜÉ & trad. Paul ANTIN, t. 2, Paris, Cerf, 1979 (Sources chrétiennes, 260), p. 270-273.

(19) Laurent KNAPPERT, « La vie de saint Gall et le paganisme germanique », dans *Revue de l'Histoire des Religions*, 29, 1894, p. 293.

(20) J. BERCHTOLD, *Des rats et des ratières*, op. cit., p. 131.

(21) Les deux formes coexistent dans le texte.

(22) Voir à ce sujet l'approche comparative vraiment remarquable de Bjarne BECKMAN, *Von Mäusen und Menschen. Die hoch- und spätmittelalterlichen Mäusesagen mit Kommentar*

IX^e siècle, est devenu une représentation hyperbolique du souverain méchant, exemplairement puni⁽²³⁾. Et pourtant sa faute – avoir refusé d'accueillir deux pèlerins à un banquet et les avoir fait expulser sans ménagement de sa ville de Gniezno – apparaît relativement légère. C'est sans doute pourquoi, avec le temps, on lui imputa d'autres méfaits, bien plus cruels, et notamment d'avoir tué des membres de sa famille. Il faut toutefois reconnaître que, dans la version la plus ancienne, la conclusion du passage y incitait, puisque le lecteur est invité à ne pas s'attarder sur des faits d'hommes, comme lui, que *l'erreur et l'idolâtrie ont ternis*⁽²⁴⁾. Et se souvenir également que le banquet était lié à un rite de passage païen⁽²⁵⁾. Mais quelles que soient les versions, la punition divine est toujours la même, et aussi terrible : la dévoration de Popiel par les souris, sur une île, seul dans une tour de bois où il avait momentanément trouvé refuge⁽²⁶⁾. Curieusement, l'auteur de la chronique qui mentionne la première fois cet épisode, et qui est connu sous le nom de *Gallus anonymus*, n'est pas un Polonais. C'est une certitude dans la mesure où il se présente au clergé de son pays d'accueil comme *exul apud vos et peregrinus*. Parmi les régions auxquelles on l'a rattaché figurent la Provence, la Vallée de la Loire (Tours) et les Flandres – origine qui eut la préférence de son plus récent éditeur, Karol Maleczyński. On l'a même mis en relation avec l'école liégeoise⁽²⁷⁾ où il aurait peut-être rencontré Cosmas de Prague. Mais aucune de ces hypothèses n'a encore été vraiment prouvée⁽²⁸⁾. Il ne fait toutefois pas de doute qu'il fut moine et qu'il se rendit en Pologne au début du XII^e siècle, la rédaction de la chronique devant vraisemblablement être située dans la deuxième décennie du siècle. Cette légende serait très ancienne, comme le suggèrent ses premiers

und Anmerkungen, Zürich, O. Füssli, 1974.

(23) Qu'Adrien Quéret-Podesta, Docteur en Histoire médiévale, qui m'a fait connaître l'histoire de Popiel, trouve ici l'expression de ma reconnaissance.

(24) *Galli anonymi cronica et gesta ducum sive principum Polonorum*, I, 3, Karol MALECZYŃSKI, éd., Cracovie, Académie polonaise des Arts et des Sciences, 1952 (Monumenta Poloniae Historica, n.s. 2), p. 397 : *Narrant etiam seniores antiqui, quod iste Pumpil a regno expulsus, tantam a muribus persecutionem paciebatur, quod ob hoc a suis consequentibus in insulam transportatus et ab illis feris pessimis illuc transnatis in turre lignea tam diu sit defensus, donec pre fetore pestifere multitudinis interempte ab omnibus derelictus, morte turpissima, monstris corrodentibus, expiravit. Sed istorum gesta, quorum memoriam oblivio vetustatis abolevit et quos error et ydolatria defedavit, memorare negligamus*. Les différents passages qui nous intéressent se trouvent en I, 1-3, p. 395-397. Édition reprise (avec quelques corrections mineures que nous avons intégrées ci-dessus), tr. anglaise et annotations dans Paul W. KNOLL & Frank SCHAEER, *Gesta principum Polonorum – The Deeds of the Princes of the Poles*, Budapest-New-York, Central European University Press, 2003, p. 16-25. On peut aussi se référer à l'édition classique de Jan SZLACHTOWSKI & Rudolf KOEPKE dans *MGH, SS.*, vol. 9, Hannover, Hahn, 1851, p. 426-427.

(25) Il s'agit de la cérémonie liée à la coupe de cheveux rituelle des fils de Popiel (... *dux nomine Popiel, duos filios qui more gentilitatis ad eorum tonsuram* ...).

(26) Voir B. BECKMAN, *Von Mäusen und Menschen*, op. cit., p. 28-44 au sujet des différentes versions les plus anciennes (avec transcription des passages, et commentaires).

(27) Johannes FRIED, « Gnesen-Aachen-Rom. Otto III und der Kult des hl. Adalberts: Beobachtung zum Älteren Adalbertsleben », dans Michael BORGOLTE, éd., *Polen und Deutschland vor 1000 Jahren: Die Berliner Tagung über den "Akt von Gnesen"*, Berlin, Akademie Verlag, 2002, p. 267-269.

(28) Les informations qui précèdent et qui suivent immédiatement proviennent de la préface de Thomas N. BISSON à la traduction anglaise du texte par P. W. KNOLL & F. SCHAEER (cit. n. 24).

mots *Narrant etiam seniores antiqui*, et elle aurait essentiellement des racines populaires et nordiques⁽²⁹⁾.

De toutes les histoires apparentées, c'est celle de l'archevêque de Mayence Hatto I qui présente le plus de similitudes avec celle de Popiel, ce qui explique qu'on les ait parfois associés au sein d'une même gravure (fig. 1). Le récit de sa mort, un peu postérieur, s'inspire d'ailleurs très vraisemblablement des *Gesta principum Polonorum*. On notera toutefois qu'on passe ici d'une autorité civile à un prélat. Néanmoins le schéma est identique⁽³⁰⁾. Malheureusement, les plus anciens témoignages liés à cette histoire sont contradictoires et lacunaires et laissent même planer un doute sur l'identité précise dudit Hatto dont on ne voit pas toujours s'il s'agit d'Hatto I, mort en 913 ou d'Hatto II, mort en 970. En effet, dans la première recension de la *Cronica minor* écrite à l'abbaye Saint-Pierre d'Erfurt, vers 1260, on apprend seulement que l'archevêque de



Fig. 1 : Popiel et Hatto dévorés par les souris. Pierre BOAISTUAU, *Histoires prodigieuses*, éd. par Belleforest, Anvers, G. Janssens, 1595.

(D'après J. BERCHTOLD, *Des rats et des ratières*, op. cit., fig. 31)

(29) B. BECKMAN, *Von Mäusen und Menschen*, op. cit., p. 39.

(30) On trouvera tous les détails ainsi qu'une iconographie et une bibliographie fournies dans Winfried WILHELMY, éd., *Glanz der späten Karolinger Hatto I. Erzbischof von Mainz (891-913), von der Reichenau in den Mäuseturm*, Mayence, Schnell und Steiner, 2013 (Publikationen des Bischöflichen Dom- und Diözesanmuseum Mainz, 3) ; le chapitre 3, dû à Stephanie HAARLÄNDER, « Hatto I. Ein "böser" Bischof oder das "Herz des Königs" (*Cor regis*) », *Ibid.*, p. 42-61, contient notamment une partie intitulée « Die Mäusesage », p. 58-59. Voir aussi B. BECKMAN, *Von Mäusen und Menschen*, op. cit., p. 77-115 (transcription des textes et commentaires substantiels).

Mayence Hatto fut dévoré par des souris, n'ayant pu se protéger d'elles « ni dans des forteresses, ni sur des îles »⁽³¹⁾, l'évènement étant censé se passer après la mort de Conrad I, soit en 917 ! Parallèlement, dans un manuscrit contenant l'histoire des archevêchés de Trèves et de Mayence, et sans doute rédigé vers 1230 à Mayence, on lit à côté du nom Hatto I qu'« il fit brûler des pauvres en temps de famine »⁽³²⁾. En fait, ce n'est que dans la deuxième recension de la *Cronica minor*, suivant de peu la première, qu'il sera établi un lien de cause à effet : *Anno Domini DCCCCLXIX, Hatto, Moguntinus archiepiscopus devoratus est a muribus in Reno, quia multitudinem pauperum cremavit in horreo, tempore famis, sub Iohanne papae IX et Ottone Magno*⁽³³⁾. Mais comme on le constate, cette fois le crime est attribué à Hatto II, bien que le pontificat de Jean IX coïncide avec le temps d'Hatto I ! Quoi qu'il en soit, le souvenir d'un archevêque Hatto cruel et mort sous la dent des rongeurs reste attaché aux ruines de la « tour aux souris » qui se dresse encore au milieu du Rhin près de Bingen, comme celle de Popiel domine le paysage de Kujawia, près de Kruszwica, sur le lac Goplo (Couïavie-Poméranie). Plusieurs gravures anciennes font par ailleurs allusion au supplice de Popiel et d'Hatto et/ou évoquent leur cadre (fig. 2).

On s'est bien évidemment demandé pourquoi cette fin horrible avait été attribuée à ces personnages et des explications partielles ont été avancées : tant dans le cas de Popiel que dans celui d'Hatto, il faut, semble-t-il, chercher du côté politique. En effet, ternir le souvenir de l'ancien duc de Pologne ne pouvait qu'ajouter de l'éclat à la dynastie naissante des Piast, dans une entreprise tout à sa gloire, comme la *Gesta principum Polonorum*. De même, rappeler les méfaits d'un ancien archevêque de Mayence était plus facile que d'attaquer frontalement un de ses successeurs – en l'occurrence Siegfried III d'Eppstein (1230-1249) – partisan honni de la papauté⁽³⁴⁾. En tout état de cause, le nom Hatto était devenu depuis longtemps synonyme de scélératesse épiscopale comme celui de Popiel l'était du mauvais gouvernant. Mais on ne voit toujours pas pourquoi on confia le rôle de bourreaux à des souris. Ce parti n'est pas davantage expliqué en ce qui concerne un des adversaires « rebelle et intrigant » de l'empereur germanique Henri IV (*quidam ex aduersariis eius, homo impotens et factiosus*), évoqué par Guillaume de Malmesbury dans ses *Gesta regum Anglorum*⁽³⁵⁾ (après 1125), et qui aurait subi le même supplice.

(31) *Cronica Minor Minoritae Erphordensis*, sub a. 917, éd. Oswald HOLDER-EGGER, *MGH, SS.*, vol. 24, Hanovre, Hahn, 1879, p. 185 ou dans *Monumenta Erphesfurtensia saec. XII, XIII, XIV*, éd. ID., *MGH, SS. rer. Germ.*, vol. 42, Hanovre & Leipzig, Hahn, 1899, p. 619 : *Huius temporibus Hatto Maguntinus archiepiscopus devoratus est a muribus nec in castris sive in insulis unquam potuit a muribus se defensare*.

(32) Il s'agit du ms. Arundel 270 (fol. 63r) auquel il est renvoyé dans la *Series archiepiscoporum Moguntinorum* dans *MGH, SS.*, vol. 13, Hanovre, Hahn, 1881, p. 310.

(33) *Cronica Minor Minoritae Erphordensis*, sub a. 969, éd., O. HOLDER-EGGER, *op. cit.*, p. 185 ; *Monumenta Erphesfurtensia saec. XII, XIII, XIV*, éd. ID., *op. cit.*, p. 621.

(34) C'est une hypothèse proposée par St. HAARLÄNDER, « Hatto I. Ein "böser" Bischof », art. cité, p. 59.

(35) WILLIAM DE MALMESBURY, *Gesta Regum Anglorum*, III, 290, éd. & trad. Roger Aubrey Baskerville MYNORS, complété par Rodney M. THOMSON & Michaël WINTERBOTTOM, *Deeds of the English Kings*, vol. 1, Oxford, Clarendon Press, 1998, p. 524-525. *Audiu uirum ueracissimum referentem quod quidam ex aduersariis eius, homo impotens et factiosus, dum resupinatis ceruicibus in conuiuio resideret, ita a muribus repente circumuallatus est ut*



Fig. 2 : Hatto dans la tour, assaillie par les souris. Johannes WOLF, *Lectiones memorabiles*, Lavingen, L. Rheinmichel, 1600. (D'après J. BERCHTOLD, *Des rats et des ratières*, *op. cit.*, fig. 30)

Dans ce cas, le châtement intervient alors qu'il est assis, pour prendre son repas. Suit une description très vivante de la lutte acharnée entre un nombre incroyablement élevé de souris et les hommes armés de tout ce qui leur tombe sous la main, alors qu'elles émettent des sons grinçants et s'acharnent uniquement sur celui que le destin leur a désigné. Puis est évoqué le départ de toute la compagnie en bateau sur la mer, dans le vain espoir d'échapper aux rongeurs, et le retour de la nef endommagée par eux, sur la terre ferme où le malheureux (*ille miser*) est mis en pièces et satisfait leur appétit.

On le voit, on a affaire ici à un récit à la fois proche et différent de ceux dont on a déjà parlé. Proche, dans la mesure où la dévoration des souris apparaît également comme un châtement divin destiné à punir un homme malfaisant et sans doute puissant, même s'il ne s'agit plus ici d'un souverain. Différent dans la mesure où Guillaume de Malmesbury ne le nomme guère et ne donne aucun détail sur ce qui lui est précisément reproché. En outre, une certaine compassion, totalement absente ailleurs, pointe à la fin du chapitre. Un peu plus d'un siècle plus tard, Roger de Wendower qui rapporte l'histoire dans ses *Chronica sive Flores historiarum*⁽³⁶⁾, la situe en 1089, et précise que la victime des souris est « allemande » et aurait gravement tourmenté l'empereur (*Alemannicus comes quidam, Henrici imperatoris persecutor grauissimus*).

Quoi qu'il en soit, dans ce cadre comme dans les autres, nos rongeurs ont été investis d'un rôle positif, en tant qu'instruments de la justice divine : ils ne sont rien de moins que des justiciers légitimes ! Des versions saxonnes et alsaciennes, et même des variantes toscanes et scandinaves existent encore de ce type d'histoire⁽³⁷⁾. À l'évidence, leur fonction exemplaire fut d'autant mieux assurée qu'il s'agissait toujours du destin singulier d'un individu de haut rang. Il semble néanmoins qu'avec le temps, cette fonction s'estompa, sans que la figure archétypale de Popiel ne disparaisse pour autant. En témoigne un passage du *Ly Myreur des histors* de Jean d'Outremeuse, à qui on laissera le dernier mot : *Item, l'an milh et XCII, en mois de may, avoit a Marseille I puissant homme et riche, qui oit nom Leyto, que li sorils avoient pris en teile haymme qu'ils le guerivent et mordoient mult fort ; ne par nuit ne de jour ilh ne poioit avoir pais ; si vint I jour qu'ilh seoit à disneir entre sa gens, vinrent plus de milh soris et qui le vont entour encloure ; et si en revient une si grande compangnie que ons ne les poroit nombreir ; et covient par forche que en la*

nusquam esset effugium, tantus erat numerus bestiarum ut in quamlibet ampla prouintia tot esse non putarentur. Itaque fustibus et subselliorum quae ad manum occurrissent fragminibus diu in eas seuitum, nec quicquam profectum ; et quanuis a cunctis repellerentur, nulli tamen noxam uicariam referebant : illum solum dentibus , illum terribili quodam occentu persequabantur. Quapropter a famulis ultra iactum sagittae in pelagus prouectus, nec sic uiolentiam euasit; continuo enim tanta uis murium ponto inundauit ut marmor paleis constratum iurares. Sed cum iam tabulata nauis corroderent, et naufragium indubitatum aqua per rimulas ingrediens minaretur, seruientes puppem ad litus retorquent. Tum uero animalia, iuxta carinam annauigantia, priora ad terram perueniunt; ita miser ille in aridam expositus, moxque totus dilaceratus, horrendam murium famem expleuit.

(36) *Ibid.*, vol. 2, 1999 (Commentary, Book III, 290), p. 262. Voir ROGER DE WENDOWER, *Chronica, sive Flores historiarum*, éd. Henry O. COXE, t. 2, Londres, Longman and Trübner, 1841, p. 35-36. Le même passage se retrouve dans VINCENT DE BEAUVAIS, *Speculum historiale*, Douai, Balthazar Bellère, 1624 [= *Speculum maius*, 4 vols, IV], p. 1043.

(37) On se reportera à leur sujet à B. BECKMAN, *Von Mäusen und Menschen, passim* (avec retranscription des textes et commentaires).

mere ses gens le menassent en naves ; mains ilh ne li valoit riens, car les sorils qui suoient en la nave et qui le mordoient et corodevent tout, et le trawirent ; chis orent pavour de noieir, si reviennent à terre ; si fut tantost dilacereis et mors et mangiez. Tout ensi dist-ons d'on prinche de Pollaine estre avenues⁽³⁸⁾.

RÉSUMÉ

Jacqueline LECLERCQ-MARX, *Des souris, des saints et des mauvais souverains. Le rongeur comme messenger, fléau et justicier. Les plus anciens témoignages médiévaux*

Cet article étudie les plus anciennes mentions de souris en relation avec des saints ou comme exécutrices d'une justice immanente.

Souris – saints – hagiographie – souverains

SAMENVATTING

Jacqueline LECLERCQ-MARX, *Muizen, heiligen en slechte heersers. Het knaagdier als boodschapper, vloek en handhaver van het recht. De oudste middeleeuwse getuigenissen*

Dit artikel bestudeert de oudste vermeldingen van muizen in relatie tot heiligen of als uitvoerders van een immanente gerechtigheid.

Muizen – heiligen – hagiographie – heersers

SUMMARY

Jacqueline LECLERCQ-MARX, *Mice, Saints and Bad Rulers. The Rodent as a Messenger, Plague and Upholder of the Law. The Oldest Medieval Testimonies*

This article is about the oldest mentions of mice in relation with saints or as executors of an immanent justice.

Mice – saints – hagiography – sovereigns

(38) JEAN D'OUTREMEUSE, *Ly Myreur des histors*, éd. Stanislas BORMANS, t. 2, Bruxelles, Commission Royale d'Histoire, Hayez, 1877, p. 284. L'histoire de Leyto s'inspire à l'évidence de celle rapportée par Guillaume de Malmesbury. Sans doute l'a-t-il connue par l'intermédiaire du *Speculum historiale* de Vincent de Beauvais. Voir *supra*, et n. 36.